

"Etre belles, ou ne pas être"

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1463

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

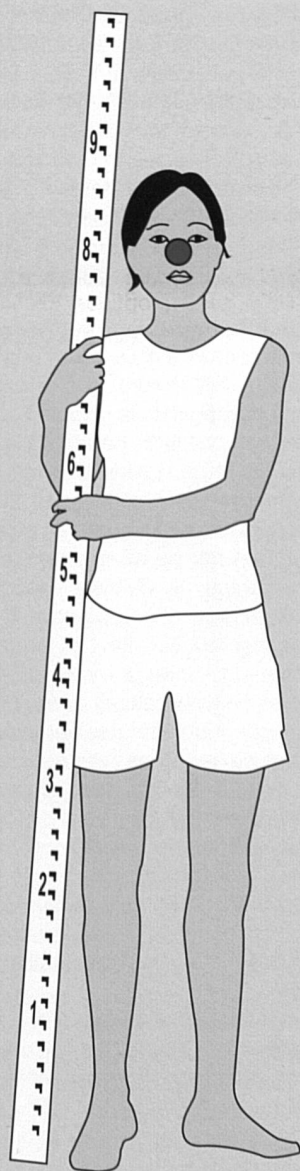
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Etre belles, ou ne pas être »

Un ouvrage déconcertant jette la lumière sur ce que tout le monde sait, inconsciemment du moins, mais dont nul ne parle : les « belles » personnes sont socialement privilégiées tandis que les individus « laids » sont discriminés. Si l'apparence physique incarne un puissant élément de classification hiérarchique qui concerne toute la population, l'auteur montre au passage comment les membres du beau sexe sont particulièrement soumises à cette subtile et violente tyrannie.

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT



JOËLLE FLUMET

Racisme, sexisme, homophobie ; timidement mais sûrement, la société en prend conscience et élabore des stratégies pour pallier des injustices unanimement reconnues et en aucun cas défendables. En revanche, la discrimination selon le « look » continue à être passée sous silence. C'est ce que dénonce Jean-François Amadiou, professeur de sociologie à la Sorbonne, dans un ouvrage à la fois fascinant et consternant. Arguant que le dénigrement de traits physiques - attitude propre au fascisme, rappelle-t-il - est sans aucun doute un critère arbitraire de sélection qui porte atteinte à la dignité d'une proportion estimable de la population, puisque 25% des gens, à en croire l'échelle de Murstein publiée dans le *Journal of Personality and Social Psychology*, possèderaient une apparence « plutôt ou très inférieure » à la moyenne selon les critères de beauté actuels.

Le beau en question

Mais lorsque l'on se réfère à la beauté, de quoi parle-t-on au juste ? Selon diverses études menées en Europe et en Amérique, contrairement à une idée reçue (et dans ce domaine, nous ne sommes pas à un préjugé près), cette notion ne varie pas selon les goûts des un-e-s et des autres. Femmes, hommes ; jeunes, vieux ; pauvres, riches, il y a un clair consensus à son sujet : tout le monde s'accorde pour déterminer qui possède un visage agréable ou un corps harmonieux et qui n'a pas été choyé par la nature. Pour expliquer en quoi consiste la beauté, deux hypothèses sont privilégiées : d'une part, le beau correspondrait à ce qui se distingue par des caractéristiques peu communes. D'autre part, comme l'avançaient déjà les philosophes grecs quelques siècles avant Jésus-Christ, elle serait étroitement associée à la symétrie et, à l'opposé du sens commun, ce qui est jugé beau serait « remarquablement » moyen, c'est-à-dire proche de la moyenne.

Indépendamment des facteurs, sociaux ou biologiques, qui expliquent ce penchant en faveur des jolies personnes, celui-ci peut-il justifier que les beaux individus soient mieux notés par leurs professeur-e-s, mieux payés par leurs employeurs ou mieux représentés par les médias ? Car les nombreuses études citées par Jean-François Amadiou montrent que c'est effectivement le cas et qu'en Occident, les gens les moins « beaux » sont nettement moins bien traités que leurs concitoyen-ne-s.

Les femmes en ligne de mire

Si la tyrannie de la beauté concerne les deux sexes, Jean-François Amadiou souligne que « les modèles culturels s'exercent avant tout sur les femmes ». Comme l'explique le sociologue français François de Singly, « la beauté est un attribut féminin ». Attribut féminin elle est effectivement, si l'on considère que, jusqu'à tout récemment, alors que les hommes faisaient valoir leur fortune, leur force, leurs connaissances intellectuelles et/ou leur statut socioprofessionnel, les dames comptaient sur leur capacité à séduire comme seule stratégie pour atteindre leurs objectifs.

Constamment exposées à des images de mannequins aux proportions exceptionnelles, les femmes sont nombreuses, voire majoritaires, à trouver leur corps insatisfaisant. Si, comme le relève l'auteur, lorsqu'elles sont jeunes, les filles ont une bonne perception de leur physique, au même titre que les garçons, celle-ci se détériore avec le temps, tandis que chez les hommes elle reste la même. Cette mauvaise appréciation que les femmes ont d'elles-mêmes, essentiellement le fruit des pressions des icônes de beauté mis en avant par la publicité et les médias, a des répercussions catastrophiques sur l'estime de soi. Jean-François Amadiou va jusqu'à avancer ce phénomène pour expliquer le peu de femmes dans les postes de pouvoir. Or paradoxalement, contrairement à ce qu'on aurait pu imaginer à la lumière des éléments précédents, l'apparence des femmes ne joue pas un rôle aussi déterminant que celle des hommes dans la vie professionnelle. Car chez elles, la sélection selon l'apparence se fait avant l'entrée sur le marché du travail puisque les « moins séduisantes » d'entre elles ont un taux d'activité inférieur - de 11% - à celui des femmes dont le physique est « au-dessus de la moyenne ».

Beauté féminine et aura masculine

Du côté du marché amoureux, aujourd'hui encore, la beauté permet aux femmes une certaine mobilité sociale et son absence, un relatif déclasserment, surtout passé le cap de la cinquantaine. En plus de déterminer - partiellement du moins - leur propre destin, la beauté des femmes influe aussi sur l'aura de leur compagnon car: « Les hommes bénéficient des qualités esthétiques de leurs partenaires. Un homme ayant une belle femme sera perçu comme plus sympathique et plus intelligent. » Et cela par la majorité des gens. A la décharge des individus qui jugent les autres selon des critères arbitraires relatifs au look, ils peuvent prétendre le faire inconsciemment, à leur insu, n'ayant jamais été sensibilisés à cette forme de discrimination. A terme, pour éviter le délit pas ignorance, la politisation de la discrimination selon le « look », tout comme cela a été fait pour l'homophobie, le racisme et le sexisme, est peut-être une idée à creuser. »

¹ Jean-François Amadiou, *Le poids des apparences : beauté, amour et gloire*, Odile Jacob, Paris, mars 2002, 215 p.

Inné ou acquis le népotisme de la beauté ?

Innée, l'attrance pour les belles personnes ? Pour plusieurs chercheurs-e-s, ce serait en partie le cas, puisqu'elle est universelle et que dès la naissance, les humains accordent plus d'attention aux gens jugés beaux. Si les « belles » personnes ont un fort pouvoir d'attraction, c'est que les gens assimilent, à tort (!), le « beau » au « bon » et le « laid » au « mauvais ». Et le plus pervers, c'est que nous sommes largement le produit de ce que fait de nous le regard d'autrui, les individus se conformant à l'image que les autres se font d'eux, et à leurs a priori. De telle sorte que les « belles » personnes ont une propension à devenir plus sociables, aimables, sûres d'elles, etc. et les moins belles, à force d'être stigmatisées et dévalorisées, à cumuler les handicaps. Inné, l'attrait pour la « beauté » donc ? Peut-être, mais seulement très partiellement. Sinon comment expliquer le changement radical des standards de beauté au cours des derniers siècles ou la domination des modèles de beauté occidentaux jusqu'en Afrique, en Asie et en Amérique latine ? Jean-François Amadiou rappelle que ce qui est décrété beau est avant tout une construction sociale dont les standards sont fixés par ceux qui disposent du pouvoir d'imposer leur optique aux autres, lesquels s'efforcent de reproduire le modèle dominant en le singeant. »